



Sous la plage, les pavés

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE Avec plus de sept millions de visiteurs en 2018, l'île minée par les inégalités est fortement soutenue par le tourisme.

BERNARD PICHON (TEXTES ET PHOTOS)



ARCHITECTURE La zone coloniale s'explore facilement à pied.

«**N**ous voici sur la première rue pavée du Nouveau Monde. Les belles de l'époque pouvaient y déambuler sans patauger dans la boue. Et voici le premier hôpital, la première taverne, le premier couvent érigés aux Caraïbes...» Carlos passe pour être le guide local le mieux documenté sur La Isabela, nom d'origine de Santo Domingo, où Christophe Colomb débarqua en 1492. Suivre ce cicérone au cœur du quartier colonial, c'est faire l'addition de toutes ces premières qui témoignent de l'apport des conquistadors en route vers les Amériques. Pour les exactions espagnoles, il faudra lire les écrits de Bartolomé de Las Casas ou visiter le monument de Fray Antonio de Montesinos, deux grands défenseurs de la cause indienne. Toujours en voie de réhabilitation, classé par l'Unesco, l'héritage architectural constitue le principal intérêt d'une visite dans la capitale dominicaine. Ce trésor est trop souvent négligé au profit de la seule offre balnéaire. S'il n'a pas les mêmes dimensions ni le même éclat que son équivalent cubain de la Havane, il n'en présente pas moins un décor chatoyant de

ruelles animées, d'anciens remparts, portes, bastions et patios ombragés, de plus en plus récupérés par une hôtellerie de charme en plein boom. Rien à voir avec une cité-musée.

La ville nouvelle

Contrastant avec le calme relatif de sa zone historique, Santo Domingo présente aussi le visage d'une mégapole effervescente dont la population a passé de 370 000 habitants (1960) à plus de 3 millions actuellement. Embouteillages, usines, stades, métro, supermarchés feraient presque oublier les bidonvilles qu'un autre mur de la honte – comme ils disent – peine à dissimuler. Il faut un brin de détermination pour extraire le miel de cette ruche: un beau Musée d'art contemporain ou la collection privée Bellapart, essentiellement dédiée aux grands peintres dominicains, curieusement aménagée au-dessus d'une concession automobile. Le monumental Palacio Nacional – legs de l'ère Trujillo et siège de l'actuel pouvoir exécutif – ne laisse pas deviner la richesse de son intérieur, tout de marbre et d'albâtre, de style néo-baroco-Renaissance. Un fantôme de dictateur.

Couvert, le Mercado Modelo entasse des tonnes de babioles qualifiées d'artisanales. C'est le fief de peintres du dimanche délirants où l'on peut aussi se procurer des flacons au contenu prétendument aphrodisiaque, à diluer dans l'alcool.

Trois Yeux

A courte distance des pollutions urbaines, un site naturel a de quoi enchanter les chasseurs d'images. Los Tres Ojos sont des grottes que les éboulements consécutifs aux tremblements de terre ont fini par ouvrir comme des géodes. Eclairant de petits lacs jadis souterrains, la lumière gratifie ces bijoux de reflets vert-bleu particulièrement photogéniques. Une barge permet d'atteindre le point final, où la caverne débouche sur la végétation exubérante d'un cirque rocailleux.

Et puisqu'ici tout semble converger vers le sable et les cocotiers, difficile de ne pas mentionner Boca Chica, qu'une trentaine de kilomètres sépare de la capitale. Les familles investissent cette plage aux allures polynésiennes pour leurs pique-niques dominicains. Les rabatteurs d'un triste tourisme sexuel leur emboîtent le pas.



GROTTES Tres Ojos fascine les amateurs de nature souterraine.



PHOTOGÉNIE Cette rue figure dans de nombreux films, dont un épisode du «Parrain».



TABAC Les cigares dominicains peuvent être plus recherchés que ceux de Cuba.



COUTURE Un défilé du festival Dominica Moda.

Dominica Moda

Santo Domingo vient d'accueillir pour sa 14e édition la fine fleur des stylistes dominicains. Ce festival annuel – véritable fierté nationale – entend célébrer la créativité des couturiers locaux. De nombreux défilés sont ainsi organisés sous un chapiteau provisoire ou dans le cadre d'anciens monuments théâtralement mis en lumière. Diaphanes, les mannequins sont d'origine caribéenne – parfois haïtienne – rappelant la porosité de la frontière séparant les deux états du même territoire insulaire. Se souvient-on encore du massacre de plus de 10 000 travailleurs haïtiens, perpétré en 1937 par le dictateur Trujillo, au motif d'une menace pesant sur l'intégrité hispanique blanche dominicaine? La traite verte exploite toujours cette main-d'œuvre dans les plantations.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Les formules forfaitaires all inclusive incluent vol et hébergement. Il en existe pour toutes les bourses.

→ VISITER

Le parc national Jaragua regorge d'iguanes, oiseaux et tortues. La baie de Samaná accueille les baleines à bosse. Le Pico Duarte invite à son ascension.

→ MANGER

On peut se nourrir à moindre frais. Si les mets populaires peuvent s'avérer lassants, sortir du classique est possible... à condition d'y mettre le prix.

→ SE RENSEIGNER

www.godominicanrepublic.com

→ LIRE

République dominicaine (Guide Vert Michelin)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch